

Dimanche 22 décembre 2024 – 4^{ème} dimanche de l'Avent – Année C

Première lecture : Michée 5, 1-4a

Psaume 79 (80)

Deuxième lecture : Hébreux 10, 5-10

Évangile : Luc 1, 39-45

Homélie

Dans l'évangile de Luc, nous sommes comme en famille. Il y a Marie, enceinte de Jésus. Zacharie, époux d'Élisabeth, enceinte de Jean-Baptiste et cousin de Marie. Bientôt, il y aura Joseph, époux de Marie.

Dans la page d'évangile de ce dimanche, qu'on appelle évangile de la Visitation, l'ultime étape avant Noël, Marie a l'initiative de rendre visite à sa cousine Élisabeth. L'évangile précise qu'elle s'y rend avec empressement. Nous savons que c'est pour des bonnes nouvelles que cette Visitation a lieu. Alors, si nous-mêmes nous nous retrouvons en famille à l'occasion des fêtes de Noël, nous pourrions nous demander : quelles bonnes nouvelles vais-je annoncer à mes proches ? Et avec quel empressement ? Et aussi : quelles bonnes nouvelles aimerais-je recevoir ? Ce serait autant de cadeaux que nous pourrions échanger, et qui ont vraiment leur place dans la crèche, parce que c'est dans la rencontre, dans les rencontres, que Jésus se fait connaître. Rencontre de Marie et d'Élisabeth, et rencontre annoncée de Dieu avec notre humanité.

Dans ces rencontres qui, au fond, n'en font qu'une, c'est la joie qui prend le dessus. Dans l'épisode de la Visitation, c'est Jean-Baptiste qui, dans le sein d'Élisabeth, tressaille de joie, une joie qui annonce celle des bergers durant la nuit de Noël. Et une joie porteuse aussi de paix, nous enseigne l'Écriture dans bien des récits.

Il nous revient, c'est notre responsabilité de disciples de Jésus, de créer les conditions d'une telle joie. Dans nos familles, il y a aussi certaines fois la tristesse : un parent malade qui ne peut pas se rendre à la fête. Un décès, qui vient subitement attrister nos retrouvailles. Un événement ou un imprévu qui nous empêche de nous déplacer. Il faudra alors, parfois, du temps pour retrouver le chemin de la joie et de l'apaisement. Il est alors aussi de notre responsabilité, tout en laissant le temps accomplir son œuvre, de nous tenir en éveil pour communiquer à ceux qui sont dans la tristesse, la joie, la paix et l'espérance de Noël, même si ce cadeau de la crèche sera différé un peu plus tard.

Je me souviens, il y a quelques années, on chantait à l'occasion des fêtes un cantique qui disait : c'est Noël tous les jours. Il me semble que Marie nous ouvre ce chemin. En tout cas, il ne peut jamais être trop tard pour communiquer la joie de Noël. Pour l'heure, osons dès maintenant les rencontres qui cultivent la joie, la paix, la fraternité, l'amitié. C'est tout simple, c'est à la portée aussi de ceux qui ne partagent pas notre foi. Et pourtant, c'est clairement inscrit dans l'Évangile, cette Bonne Nouvelle que nous avons, à l'image de Marie, d'Élisabeth, de Zacharie, et au nom de notre espérance de disciples, de partager dans nos rencontres humaines.

P. Hugues GUINOT